

Les Bories de Peyrolles



Ce sont des constructions de pierres sèches sans mortier ni ciment, que l'on rencontre dans les coins les plus écartés de la colline. On les appelle gariottes dans le sud-ouest, capitelles dans le Gard, nuraghi en Sardaigne, chazelles dans le Rouergue, bourrochs en Ecosse (qui a donné buron), clochan en Irlande, trulli dans les Pouilles. Celles de Gordes sont célèbres. Celles de Peyrolles et Jouques ne sont pas moins intéressantes, notamment par leurs formes beaucoup plus variées. Certaines sont carrées, avec de petits clochetons aux angles, évoquant vaguement une sorte de pagode. Monsieur Bartel, professeur à l'Université de Strasbourg, me fit justement remarquer à quel point elles

ressemblaient aux cabanes de bergers en pierres sèches -- des bories, donc -- des îles de la mer Egée, les Cyclades. Ces îles, notamment Skyros, furent longtemps sous la protection des Vénitiens. En est-ce là la raison, ou bien s'agit-il encore des Turcoples dont les familles souche dans la région dès le XIV^e siècle ?

En Corse on les appelle des Pailhadisse

En tous cas à quelques encablures du 2600^e anniversaire de la fondation de Marseille par des Grecs de Phocée, il est intéressant de voir que la vallée de la Durance a, elle aussi, largement connu



l'influence hellénique.

*Borie ruinée du chemin de Trempasse
D.62*



De ces bories, il en subsiste plusieurs sur le plateau de Bèdes

Borie de Sainte Anne

à Jouques, deux au Deffend, une très belle au sommet de l'*Eschine de L'Aï*, après Trempasse et son beau château, propriété d'un avocat célèbre d'Aix, une sur le chemin du Loubatas, qui a été maladroitement restaurée. Il y en a encore une dans le vallon du

Bès qu'on ne voit que lorsqu'on est au-dessus, car elle est dans le



prolongement d'une restanque (ou bancaou).

A l'est de Tremпасse, entre Blanquette et Cruvellier, à la limite de Jouques, dans les bois s'élèvent deux bories en parfait état dont on ignorait jusqu'à peu l'existence. Elles se situent à l'orée du bois de chaque côté et à une centaine de mètres l'une de l'autre. Dans les environs il y en a encore d'autres ruines de murailles et deux bories intérieures à des murs (en négatif -- dans des alignements médiévaux, probablement XIII^e ou XIV^e siècle).

Ces constructions, on n'ose dire habitations, sont difficiles, sinon impossibles, à dater, car leur style architectural remonte à la nuit des temps, et elles ont été longtemps utilisées, reconstruites, ou construites sur le modèle des plus anciennes. C'est dans sa forme ronde, la plus archaïque, le modèle de l'igloo esquimau que devait bâtir l'Homme de Chancelade avant le recul des glaces. Leur conservation est un témoignage du plus ancien art de bâtir en dur, puisqu'elles ont résisté au temps mieux que les huttes et maisons gauloises en bois de par la nature même de leur matériau.

L'entassement et la disposition des pierres faites pour tenir par leur propre poids, en spirale, avec une véritable clé de voûte au sommet, des interstices variés allant de la simple fenêtre à des dégagements complexes et invisibles pour la fumée, tout nous pousse à constater qu'en dépit de la rusticité des matériaux employés, l'ingéniosité de l'intelligence humaine s'exerce pleinement déjà, dans ces temps reculés, de la manière la plus performante. Puisque le modèle a subsisté

tel quel, imité, repris, sans pouvoir être perfectionné, ayant atteint sa forme idéale dans son genre. A Peyrolles, donc, neuf bories en tout, si l'on ajoute celle, ruinée qui se trouve au-dessus de la tombe Grawitz à 500 m de la ferme Blanchon.



Ce n'est sûrement pas un hasard si la Borie de l'Eschine de l'Aie est coiffée d'une toiture en forme d'hazarachen, style de construction de pierres en usage dans le Caucase arménien.

Photos et texte copyright Alain Balalas
Voir « Glossaire de Peyrolles »
Le Livre d'Histoire
Lorisse-Paris 2006